

Chassol, le pianiste qui harmonise le réel

Le musicien français présente à Bulle, Genève et Pully ses spectacles «Big Sun» et «Indiamore», dans lesquels il met en musique des images ramenées de La Martinique et d'Inde. Interview d'un virtuose pour qui chaque son est musique

Harmoniser le réel. Voilà la passion de Christophe Chassol – Chassol de son nom de scène. Le Français, pianiste hyper doué qui ne fait aucune distinction entre les genres musicaux, aime accompagner des images dont il met en évidence la musicalité. «La musique est une science inventée par les hommes, explique-t-il. Les hommes prennent des sons et des bruits et en font de la musique parce qu'ils le décident. N'importe quel son a une hauteur et peut devenir potentiellement une note. Et à partir d'une seule note, on peut faire beaucoup de choses. Toute la musique peut être contenue dans un seul son.» Voilà pour la théorie.

Pour la pratique, il est vivement conseiller d'aller voir «Big Sun» et «Indiamore», les deux spectacles-performances que propose Chassol ces prochains jours en terres romandes. Le premier est un voyage en Martinique, d'où sont originaires ses parents. Le second nous emmène en Inde. Accompagné d'un batteur, le pianiste joue devant des images qu'il a lui-même filmées. Ou non, disons plutôt qu'il fusionne musique et images, qui ne font dès lors plus qu'un... Cela ne s'explique pas, ça se vit.

On appelle Chassol chez lui, à Paris. Ce jour-là, il prépare un concert qu'il donnera dimanche prochain à la Philharmonie, au retour de ses trois dates helvétiques. «J'ai peu de temps parce qu'on voyage beaucoup. Du coup, j'utilise chaque seconde que j'ai à disposition, rigole-t-il. Parfois je me rends dans un studio pour enregistrer une batterie ou un autre instrument, mais la plupart du temps je travaille chez moi. Là, je dois encore préparer «Six Pianos», la pièce de Steve Reich que je vais jouer à la Philharmonie et pour laquelle j'ai réalisé un petit film que je suis en train de monter.»

A lire: [Chassol, la mélodie des pixels](#)

Dans le parcours de Chassol, il y a plusieurs moments qui lui ont fait comprendre que sa vie serait musique. Elève appliqué du conservatoire depuis ses 4 ans, il réalise vers 10-11 ans que «toutes ces années passées à faire du solfège servent à quelque chose.» Il écoute la radio et se rend soudainement compte qu'il est capable de disséquer les morceaux qu'il entend, de comprendre leur architecture puis de les rejouer. Certains disent qu'il a l'oreille musicale, lui n'aime pas trop ce terme. Mais on l'a dit, il est doué. «C'est le moment où un enfant, malgré toute la rigueur que ça demande, se dit qu'il va continuer le conservatoire.»

Il y aura plus tard d'autres moments. Comme la découverte de films dont la musique le renverse, ce qui le poussera au début des années 2000 à débiter sa carrière dans la pub et le cinéma. Il apprécie tout particulièrement Ennio Morricone et les bandes originales composées par Bernard Hermann pour «Taxi Driver» et Leonard Bernstein pour «West Side Story» – «on appelle ça le «third stream», le troisième courant, entre la musique classique et le jazz». Il assiste aussi à des concerts de John McLaughlin ou Chick Corea et en sort transformé. Mais il admire également Stravinski, tout en avouant avoir beaucoup écouté The Cure, «surtout leurs trois premiers albums, dont les grilles d'accords me ravissent».

Chassol a commencé par harmoniser, ou «mélodifier», comme il le dit également, des vidéos trouvées sur le net. Tel ce discours d'Obama qui lui a permis d'acquérir une belle visibilité sur les réseaux sociaux. Il avait depuis longtemps envie de mettre en musique les mots d'un politicien, mais ne voulait pas passer du temps avec quelqu'un qu'il n'aimait pas. «Puis un jour, je suis tombé sur ce discours, qui est un discours de réélection, où on sent l'acteur qui pose et joue avec les silences.» Le résultat est sidérant, tout comme cette autre harmonisation qui l'a vu travailler à partir d'une chanson d'Al Green fredonnée lors d'un meeting par le bientôt ex-président des Etats-Unis.

Assister à un concert de Chassol, c'est la promesse de vivre une expérience, de voyager. «Oh, une promesse je ne sais pas, dit-il presque en s'excusant. Mais disons que l'idée est de pouvoir voir des images et entendre des sons tout en se rendant compte qu'il existe entre eux des milliards de points de synchronisation magiques. On peut regarder la musique.» Après avoir travaillé à partir d'images ramenées de la Nouvelle Orléans puis d'Inde, le Français est donc parti en Martinique. Un voyage symbolique puisque c'est là que ses parents sont tragiquement décédés, il y a onze ans, dans un crash aérien. «J'imagine que «Big Sun» est aussi un hommage à eux, avoue-t-il. Ils auraient aimé que je m'intéresse à l'île. Ce projet m'a fait aimer encore plus

cet endroit d'où ils étaient originaires, où j'allais avec eux en vacances. Y passer du temps professionnellement a été une expérience très différente et enrichissante. J'avais oublié que les Martiniquais avaient autant d'humour et qu'il y avait tant de bons musiciens.»

Au-delà de ce que le travail de Chassol peu avoir de cérébral, sa musique a quelque chose d'organique et dans le fond d'extrêmement simple. Comme une évidence. «Je suis très content si ça sonne comme cela, car ce n'était pas le cas au début. Ça a mis du temps à devenir fluide. Comme Steve Reich, il m'est arrivé de répéter des boucles issues de vidéo pendant trente-quarante minutes, ce qui était un peu dur pour les spectateurs. Mais j'ai évolué, je connais un peu mieux ma technique et mes idées sont plus claires. C'est pour cela, je pense, que cela sonne moins cérébral et torturé.»

«**Big Sun**», jeudi 10 novembre à Bulle (**Ebullition**) et 11 à Genève (**Musée d'ethnographie**).

«**Regards croisés sur les Archives internationales de musiques populaires**», Musée d'ethnographie de Genève (**MEG**), le vendredi 11 novembre de 12h30 à 13h15, avec Chassol et Madeleine Leclair, conservatrice responsable du département d'ethnomusicologie du MEG.

«**Indiamore**», samedi 12 novembre à Pully (**Théâtre de l'Octogone**).